Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 8-9

Artikel: Genève : graffiti dans la cité

Autor: Mantilleri, Brigitte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280392

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Genève: Graffiti dans la cité

Les graffiti, graffités sur les murs des maisons patriciennes ou des monuments, sautent au yeux et dérangent. Et GRAFFITI – Groupe Archéologique des Femmes: Femmes Inconnues pas toutes Identifiées – graffite sur les pages des livres de l'Histoire avec un grand «H» des noms de femmes, des prénoms féminins passés à la trappe de la mémoire collective. Et ça dérange!

Elles sont la mémoire des femmes disparues, toutes celles qui dans la cité genevoise, ont marqué l'histoire de la ville.

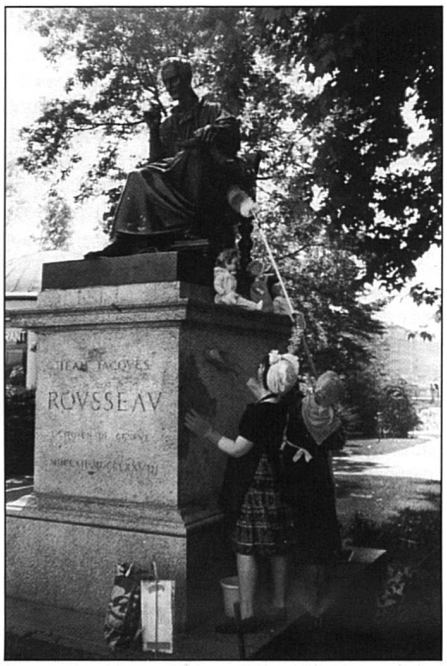
Anne-Marie Käppeli et Sabine Lorenz, les deux historiennes de ce groupe vont même plus loin, en un tour de ville genevois, pif, paf, à grands coups de spray imaginaire, elles graffitent le portrait d'une peintre, d'une femme entrepreneur, d'une cuisinière fameuse sur un mur, une bâtisse, une place. Et les touristes en redemandent de ces tours de ville au féminin pluriel.

Première francophone à Genève, ces balades culturelles trouvent leurs origines en Angleterre, en Allemagne et en Suisse alémanique. Anne-Marie Käppeli: «Nous avons guidé une dizaine de groupes depuis le début des tours ce printemps. Avec à chaque fois des hommes qui accompagnent une fille, leur femme. La moitié des participants vient de Genève, l'autre de Lausanne ou de l'étranger. Nous avons eu quel-ques groupes comme les English Speaking Feminists ou bien les femmes de la Paroisse suisse allemande.»

Il n'empêche que l'Office du tourisme, pourtant au premier abord enthousiasmé par l'idée, ne les a plus contactées: «Et n'a pas mis notre affiche en bonne et due place. Par contre des gens sont venus parce qu'ils avaient vu la vitrine de la SBS consacrée à GRAFFITI.»

Si à Fribourg en Brisgau, un tour de ville a été dédié aux mouvements de femmes et à la politique sociale de 1900 à 1945 avec la participation de témoins de cette époque, les tours de ville genevois étaient jusqu'à présent ancrés dans le passé.

Mais résolument dynamiques, c'est-à-dire modulables selon les participants. En effet, les deux historiennes donnent un fil rouge sur lequel les auditeurs tissent leur propres récits, leurs souvenirs. Tels ceux de cette Suédoise établie depuis peu à Genève qui broda autour du récit – rue du Rhône/angle place du Rhône – de la vie et des activités d'Elisabeth Baulacre... fabriquante de dorure. Ses ateliers produisaient des fils d'or et d'argent destinés à la fabrication d'étoffes brochées, de passements, de galons et de dentelles. A l'évocation de ces matériaux de luxe, de ces fabuleuses dentelles destinées à l'exportation puisqu'elles étaient bien trop frivoles pour les Genevoises de l'époque, cette Suédoise parle de sa grand-mère très puritaine: «Qui ne se parait jamais, ne connaissait pas le maquillage et n'était jamais allée au cinéma. Elle demandait à ses petites filles de lui parler de la vie, du monde extérieur.»



Tandis que des jeunes filles époussettent la statue du maître, une bande-son égrène des passages édifiants de l'Emile.

Autre rencontre au numéro 8 de la rue Farel, juste derrière la Cathédrale, un homme sort du bâtiment et s'étonne de cet attroupement. Sabine Lorenz lui parle d'Amélie Munier-Romilly (1788-1875) une portraitiste très renommée à son époque. «Il a été très surpris. Il ne savait rien d'elle. Juste que ce bâtiment avait abrité l'atelier de Ferdinand Hodler.»

Et puis Anne-Marie Käppeli se souvient d'un tour de ville lié à l'éducation des jeunes filles proposé aux étudiants du séminaire Femme et formation: «Il a été malheureusement unique parce que très théâtral et trop coûteux. Les étudiants de mon séminaire ont travaillé avec un metteur en scène pour différentes «scènettes». Dont une sur l'Ile Rousseau. Une bande-son égrène les passages édifiants de l'*Emile* concernant l'éducation des filles, des poupées sont disposées un peu partout tandis que des jeunes filles époussettent la statue du maître...

Logique que l'arrêt Rousseau soit suivi d'une pause devant ce qui fut l'Ecole ménagère, haut lieu de la préservation du rôle féminin au foyer. Eh bien repassez maintenant dirait la ménagère-fourmi à la cigale intello bas bleu!

Brigitte Mantilleri

Prochaine promenade: dimanche 5 septembre 1993. Rendez-vous à 10 h 30 devant le Palais de justice, au cœur de la vieille ville genevoise.

Le Guide des Femmes disparues

(bm) – *Graffiti, ce sont des tours de ville mais également un livre:* le Guide des Femmes disparues, *en anglais et en français.*

Indispensable à ceux et à celles qui veulent en savoir plus sur l'histoire et les histoires de la cité mais également aux promeneurs solitaires qui peuvent voyager au pays des femmes disparues grâce à une carte des lieux à ne pas manquer. Cette carte a d'ailleurs été reprise par des enseignants qui ont organisé un «rallye» avec leurs élèves. «J'aimerais proposer ce livre pour la formation continue des enseignants en histoire. C'est une façon de mettre du piment dans les cours, de ramener le passé au présent», explique Anne-Marie Käppeli.

Petit tour de ce précieux livre-guide:

Le Couvent des Clarisses de la rue Verdaine avec Jeanne de Jussy (1503-1561), chroniqueuse des moniales et de son temps.

Aimée Lacroix (1795-1857) qui mijotait de délicieux petits plats dans son Auberge de la Coquille, place du Bourg-de-Four 21. Son portrait trône dans la cuisine de la Maison Tavel.

L'histoire des prostituées, de cette rue des Belles-Filles (rue Etienne-Dumont) qui leur fut assignée au XVe siècle. On apprend que c'est en 1925 que le Département de justice et police supprime les maisons closes.

Rencontre avec Emilie Gourd (1879-1946) qui consacra sa vie et sa fortune à la condition féminine et créa en 1912 «Le Mouvement féministe», noble aïeule de notre digne journal.

Un chapitre sur la formation des femmes avec une photographie édifiante de l'ennui qui se dégage des visages absorbés d'une quinzaine de jeunes filles en plein repassage. Un autre sur les écrivaines liées à l'histoire de la cité: Germaine de Staël bien évidemment, mais également George Eliot, Maria Edgeworth et Mary Wollstonecraft, Godwin Shelley, fille de parents célèbres, épouse de poète et auteure de Frankenstein ou le Prométhée moderne, qui se déroule à Genève.

Egalement au rendez-vous de ce guide, l'épopée d'une femme universitaire: Michée Chauderon, la dernière sorcière brûlée à Genève le 6 avril 1652. Quant au Cimetière des Rois il est revisité à la recherche désespérée de femmes célèbres à leur époque. Martine Chaponnière en trouve deux, pour le reste il s'agit des épouses d'hommes célèbres.

Le Guide des Femmes disparues - Forgotten Women of Geneva, ouvrage dirigé par Anne-Marie Käppeli, traduit par Rebecca Zorach, Metropolis, 1993, 241 pages, 24 illustrations.